

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :

*facteurs d'installation
et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

*Sous la direction de
Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa,
Frédérique Bertoncello*



**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

T2, 357 Boulevard Delmas
F-06600 Antibes

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations

Antoine PASQUALINI

Illustrations de couverture

Sabine Sorin

Argilos, Grèce (© J.-Y. Perreault)

Tipasa, Algérie (© R. González Villaescusa)

Restitution paléogéographique de la basse vallée de l'Argens (Fréjus, Var - France) au haut Empire (© F. Bertoncello)

Ampúrias, Espagne (© Archivo fotográfico del Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries)

Benicarló, Espagne (© E. Vidal Ros)

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2014

ISBN 2-904110-54-2

***IMPLANTATIONS HUMAINES
EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

ACTES DES RENCONTRES

15-17 octobre 2013

Sous la direction de

Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Avec le concours

du CEPAM: Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis),
de la ville d'Antibes,
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Éditions APDCA – Antibes – 2014

Sommaire

INTRODUCTION

- 13 Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO
Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral méditerranéen

THÈME 1 : CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET ANTHROPIQUE DES IMPLANTATIONS LITTORALES : EXISTE-T-IL DES MODÈLES DE RÉFÉRENCE ?

- 23 Pier Giovanni GUZZO
Les fondations grecques de la côte ionienne de l'Italie et leur insertion dans le contexte géo-environnemental
- 33 Sophie BOUFFIER
La présence d'eau, critère d'installation et d'essor des Grecs d'Occident ?
- 45 Lilian KARALI, Sotiris LAMPROPOULOS, Myrto BARDANI
The geographic area of Elis through the centuries
- 53 Kevin FERRARI, Simon Luca TRIGONA,
Giovanna Rita BELLINI, Pier Luigi DALL'AGLIO
Coastal landscape and settlement pattern in the Garigliano river delta plain
- 65 Michel PASQUALINI
La romanisation des espaces littoraux entre le Rhône et le Var
- 81 Patrice CRESSIER
Établissements médiévaux de la côte du détroit de Gibraltar entre Tanger et Ceuta : fonction et évolution
- 95 Guénaëlle BONY, Christophe MORHANGE,
David KANIEWSKI, Nick MARRINER
Contraintes et potentialités naturelles des bassins portuaires antiques, proposition de typologie
- 109 Corinne LANDURÉ, Claude VELLA
La montille d'Ulmet (Camargue, commune d'Arles) : un avant-port d'Arles durant l'Antiquité tardive ? Études archéologiques et paléoenvironnementales

**THÈME 2 : ORGANISATION MATÉRIELLE DES ÉTABLISSEMENTS
LORS DE LA PHASE INITIALE D'INSTALLATION**

- 125** Corinne SANCHEZ, Camille FAÏSSE, Marie-Pierre JÉZÉGOU, Vivien MATHÉ
Le système portuaire de Narbonne antique : approche géoarchéologique
- 137** Pierre MORET, Fernando PRADOS MARTÍNEZ
Les deux Baelo : du site perché protohistorique au site portuaire romain sur la rive nord du détroit de Gibraltar
- 149** Albert RIBERA I LACOMBA
La realidad material de la fundación de Valentia, una colonia en Iberia a mediados del siglo II a.C., y la situación previa de su entorno territorial inmediato
- 163** Joaquin Ruiz DE ARBULO BAYONA
Kesse / Tarrákon / Tarraco. En torno a los orígenes de una ciudad portuaria

**THÈME 3 : ORGANISATION ET GESTION MISES EN ŒUVRE
DANS LES TERRITOIRES NOUVELLEMENT INVESTIS**

- 177** Marina PAGLI
La séquence de l'abri de Ksar 'Akil (Liban) et l'occupation du littoral méditerranéen du Proche-Orient pendant le Moustérien récent
- 191** Olivier LEMERCIER, Émilie BLAISE, Florence CATTIN,
Fabien CONVERTINI, Jocelyne DESIDERI, Robin FURESTIER,
Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Matthieu LABAUNE
2500 avant notre ère : l'implantation campaniforme en France méditerranéenne
- 205** Katia SCHÖRLE, Giulio LUCARINI
Évolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye)
- 215** Brahim BOUSSADIA, Jordi DILLOLI FONS, David BEA CASTAÑO,
Samuel CEUMA SARDA
Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane
- 229** Jonatan CHRISTIANSEN
La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale
- 243** Joan RAMON TORRES
Le sanctuaire punique du cap des Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus
- 253** Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Nevzat ÇEVİK
Peuplement et aménagement du littoral méditerranéen antique : le cas de Myra et de son port Andriakè sur la côte lycienne

- 267 Giuseppe CORDIANO
Siculi, Greci, Brettii in Aspromonte tra età arcaica ed ellenistica. Insediamenti costieri e non in Magna Grecia tra Rhegion, Lokroi Epizephyrioi e Metauros
- 285 Elena INSOLERA
Perioikides : villaggi greci lungo la costa della Magna Grecia nell'antica "chora" di Rhegion
- 295 Véronique BON, Francis TASSAUX
Les débuts de la colonie de Pola (Croatie), dans l'Istrie tardo-républicaine et augustéenne
- 307 Élise FOVET, Francis TASSAUX, Véronique BON
Le littoral de l'Istrie septentrionale et son arrière-pays, de la Protohistoire à l'Antiquité tardive
- 315 Frank VERMEULEN
Colonisation romaine et paysage en Italie adriatique: le cas de Potentia
- 329 Michele MATTEAZZI
Dinamiche di occupazione della pianura litorale a sud della città di Padova (Italia) in epoca romana: scelte insediative e uso del territorio
- 341 Pierre EXCOFFON, Nicolas PORTALIER
avec la collaboration de Louise PURDUE
De la colonisation d'un territoire à l'exploitation d'un terroir, le cas de Fréjus. Contribution à l'étude du peuplement en basse-vallée de l'Argens
- 355 Romuald MERCURIN, Marc BOUIRON, Stéphane MORABITO
Du Néolithique au Moyen Âge sur le territoire niçois: plaines littorales et dynamiques de peuplement
- 363 Olivier SIVAN, Denis DUBESSET
L'occupation préhistorique des basses plaines littorales niçoises: l'apport des sondages carottés
- 371 Pierre-Yves LARRAT
L'occupation de l'île Sainte-Marguerite, de la Protohistoire à l'Antiquité
- 379 Maria Jesús ORTEGA, Hector A. ORENGO, Santiago RIERA, Josep M. PALET, Pilar CARMONA, José M. RUIZ
Ocupación y estructuración del paisaje litoral de Valentia durante el período romano
- 389 Josep M. PALET, Hèctor A. ORENGO, Ana EJARQUE, Arnau GARCIA, Ramon JULIÀ, Santiago RIERA, Javier MARCO, Jordi MONTANER
Dynamiques du paysage et organisation territoriale dans la plaine littorale de l'Emporda (nord-est de la Catalogne) de l'Antiquité au Haut Moyen Âge

- 399** Antoni VIRGILÍ
Nouveaux villages et processus migratoire en zone côtière de la Catalogne (XII^e siècle): la campagne de Tarragone
- 411** Josep TORRÓ, Ferran ESQUILACHE, Enric GUINOT
La transformation du milieu littoral dans une société médiévale de conquête: le royaume de Valence (c. 1240 – c. 1330)
- 423** Remy SIMONETTI
Entre Lombards et Byzantins: une migration à l'origine de Venise

CONCLUSION

- 435** Michel GRAS
Le littoral méditerranéen entre nature et culture. Synthèse conclusive

Dinamiche di occupazione della pianura litorale a sud della città di Padova (Italia) in epoca romana: scelte insediative e uso del territorio

Michele MATTEAZZI^a

Riassunto

Oggi contraddistinta dalla presenza del bacino meridionale della Laguna di Venezia, la piana litorale che si estende a sud della città di Padova era in epoca antica particolarmente conosciuta per le *paludes* che la caratterizzavano e, soprattutto, per formare parte del vasto delta del fiume *Padus* (Po). Si tratta di un territorio geomorfologicamente molto complesso, con un paesaggio che ha subito nel corso dei millenni profonde modifiche e rimodellamenti, sia da parte di agenti naturali sia per l'azione dell'uomo, la quale si è fatta piuttosto intensa ed evidente a partire dall'epoca romana. Attraverso la lettura integrata di dati archeologici, storici e paleoambientali, questa ricerca ha come obiettivo quello di ricostruire le dinamiche che, tra III sec. a.C. e VI sec. d.C., contraddistinsero l'occupazione umana della piana dal punto di vista insediativo e dell'utilizzo economico del territorio.

Parole chiave: Padova, pianura litorale, epoca romana, dinamiche insediative, uso del territorio.

Résumé

Aujourd'hui marquée par la présence du bassin méridional de la lagune de Venise, la plaine littorale qui s'étend au sud de la ville de Padoue a été particulièrement connue dans l'Antiquité pour les *paludes* qui la caractérisaient et, surtout, parce qu'elle faisait partie du vaste delta du fleuve *Padus* (le Pô). Il s'agit d'une zone géomorphologiquement très complexe, avec un paysage qui, au cours des milliers d'années, a subi de profonds changements et transformations, à la fois par l'effet des agents naturels et du travail de l'homme, lequel est devenu très intense et évident à partir de l'époque romaine. À travers la lecture intégrée des données archéologiques, historiques et paléoenvironnementales, cette recherche vise à reconstruire les dynamiques qui, entre

a. Institut Català d'Arqueologia Clàssica (ICAC), Grup d'Investigació en Arqueologia del Paisatge (GIAP), Plaça d'en Rovellat s/N, 43003 Tarragona, Spain. Università degli Studi di Padova, Dipartimento dei Beni Culturali; piazza Capitaniato, 7, 35139 Padova, Italy. michele.matteazzi@gmail.com.

le III^e siècle av. J.-C. et le VI^e siècle apr. J.-C., ont caractérisé l'occupation humaine de la plaine du point de vue du peuplement et de l'utilisation du territoire.

Mots clés : Padoue, plaine littorale, époque romaine, dynamique du peuplement, utilisation du territoire.

Abstract

Today marked by the presence of the southern basin of the Venice Lagoon, the littoral plain that extends south of the city of Padua was especially known in ancient times for the *paludes* that characterized it and, above all, because it was part of the broad delta of the river *Padus* (Po). It is a geomorphologically very complex area, with a landscape that over the millennia has undergone deep changes and transformations, both by natural agents and by human action, which was very intense and evident from Roman times. Through the in-depth reading of archaeological, historical and palaeoenvironmental data, this paper tries to reconstruct the dynamics that, between the IIIrd century BC and VIth century AD, characterized the human occupation of the plain from the point of view of settlement and land use.

Keywords : Padua, Littoral Plain, Roman Age, Settlement Patterns, Land Use.

Il contesto geomorfologico

La piana litorale a S di Padova (fig. 1) è parte di una più ampia pianura alluvionale di formazione piuttosto recente, originatasi a partire dal Tardo Olocene (6 000-5 000 anni fa) a seguito di progressivi apporti sedimentari dei fiumi Brenta, Adige e Po, la cui millenaria attività è oggi ben riconoscibile nella numerosa serie di dossi alluvionali e paleoalvei che movimentano il paesaggio (BONDESAN *et al.*, 2008). Circa 5 000 anni fa, questi stessi apporti fluviali fecero avanzare gradualmente la linea di costa verso mare, creando le condizioni per la nascita di una «prima versione» della Laguna di Venezia: quando, infatti, a seguito dell'instaurarsi di una situazione climatica più calda e secca la linea di costa ebbe modo di stabilizzarsi in forma di alti cordoni dunari, nelle aree ad essi retrostanti, non direttamente interessate dai sedimenti fluviali, la forte subsidenza del suolo favorì il formarsi di specchi d'acqua che, ampliandosi progressivamente, diedero origine a un ambiente lagunare piuttosto esteso e contornato da aree paludose e torbiere.

Questo ambiente «visse» fin verso la fine del Subboreale (circa 3 000 anni fa), quando un cambiamento climatico a tendenza piovoso-umida (definito oscillazione di Göschenen) causò un graduale aumento della portata dei fiumi che, oltre ad un profondo cambiamento nell'idrografia del territorio, produsse un intenso apporto di sedimenti sabbiosi che vennero a riversarsi sul lato a mare del precedente cordone litoraneo, provocando la rapida progradazione della linea di

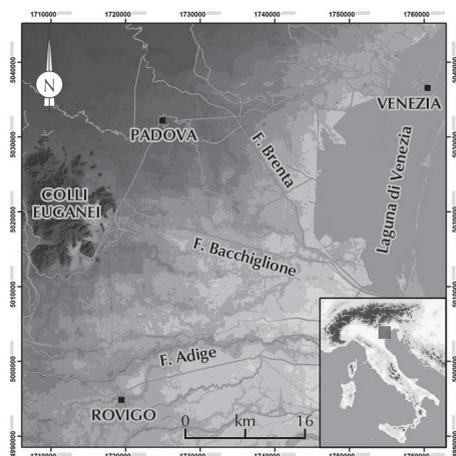


Fig. 1. Localizzazione dell'area di studio.

costa e la contemporanea scomparsa della laguna a essa retrostante. Una massiccia invasione di acque dolci portò quindi alla progressiva formazione di un ambiente palustre, costituito da una serie di specchi d'acqua (per lo più stagni ed acquitrini) che vennero a sostituire il precedente bacino lagunare (BONDESAN, MENEGHEL, 2004; FURLANETTO, 2011).

Tale situazione sembra essere perdurata fino in epoca tardo antica, quando un nuovo mutamento climatico e un'importante ingressione marina portarono ancora una volta al formarsi di condizioni lagunari. L'aspetto attuale, tuttavia, la Laguna lo assunse solamente tra il XV e il XVIII secolo, quando la Repubblica di Venezia diede avvio a tutta una serie di opere idrauliche con il fine di impedire il progressivo interrimento cui andava soggetto il bacino lagunare e garantirne la navigabilità, fattore determinante per la sopravvivenza stessa di Venezia.

Il territorio all'arrivo dei Romani (III sec. a.C.)

Quando i Romani iniziarono ad affacciarsi a settentrione degli Appennini, all'inizio del III sec. a.C., la piana litorale a S di Padova era prevalentemente insediata da Veneti ed Etruschi. I primi occupavano stabilmente i centri di *Patavium* (Padova) e *Ateste* (Este), posti a controllo delle importanti direttrici fluviali e

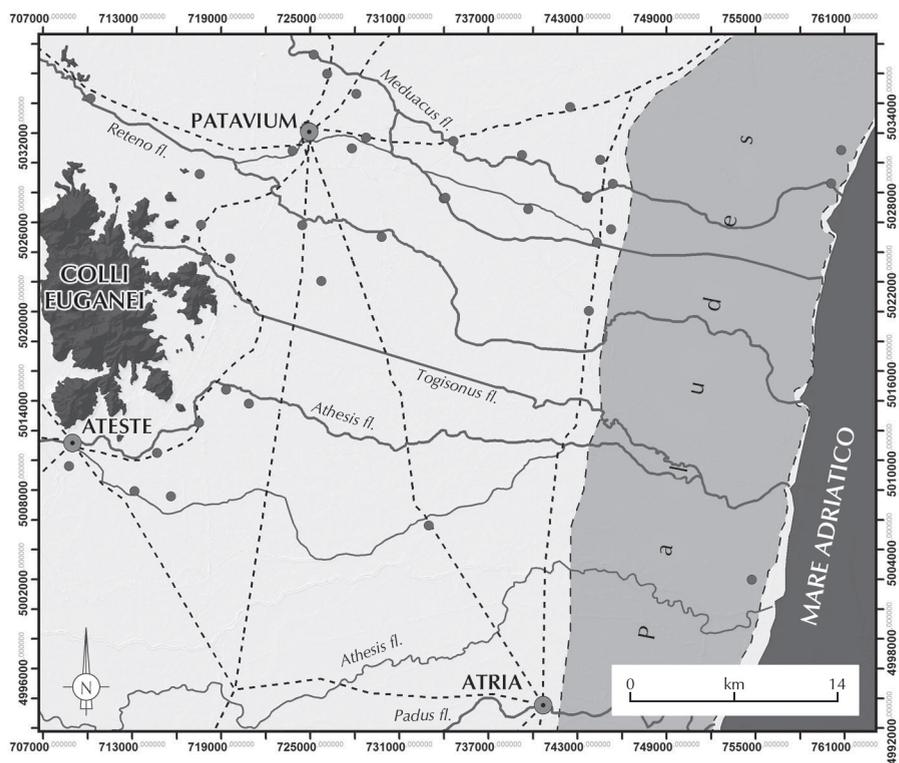


Fig. 2. La pianura a sud di Padova nel III sec. a.C.: sono indicati gli insediamenti noti (in tondo) e le principali direttrici viarie (linee tratteggiate).

commerciali del *Medoacus*/Brenta e dell'*Athesis*/Adige (fig. 2). I secondi, invece, controllavano la città-emporio di *Atria* (Adria), fondata presso le rive dell'allora ramo principale del Po, l'antico *Padus*: situato non troppo lontano dalla costa, il centro di *Atria* era allora una delle realtà portuali più importanti dell'Alto Adriatico ed insediato, oltre che da Etruschi, anche da gruppi di Veneti e di Galli.

Dal punto di vista ambientale, l'area più prossima alla costa si caratterizzava per la presenza di formazioni palustri che, circa a partire dal X sec. a.C., avevano progressivamente sostituito la laguna che aveva contraddistinto la precedente età del Bronzo: queste formavano parte di un più vasto sistema di paludi e lagune che occupavano, con una certa continuità, l'intero arco alto adriatico tra Ravenna, *Altinum* e Aquileia e che i Romani conobbero come *paludes Gallicae* (ROSADA, ZABEO, 2012). Tra Ravenna e *Altinum*, queste *paludes* costituivano inoltre il delta del fiume Po, che trovava nel litorale di fronte ad *Atria* il punto di maggiore rilievo, in quanto era qui che il fiume, attraverso una serie di diramazioni e foci, veniva a riversarsi in mare con maggiore abbondanza d'acque.

A partire dal VI sec. a.C., l'inizio di un periodo caratterizzato da un clima più caldo e secco aveva garantito una certa stabilità geomorfologica alla zona deltizia, consentendo nuovamente alla linea di costa di stabilizzarsi in forma di possenti cordoni dunari. Questo aveva permesso alle popolazioni della pianura di intensificare l'insediamento nella fascia costiera e nelle aree più prossime alle paludi, con interventi atti a migliorare la produttività del suolo, la regimentazione dei corsi d'acqua e la viabilità, tanto terrestre quanto, soprattutto, fluviale. In particolare, tra V e IV sec. a.C., Etruschi e Greci avevano realizzato dei canali artificiali navigabili che, attraversando le *paludes* e collegando gli specchi d'acqua che le costituivano, mettevano in diretta comunicazione (via acqua) gli importanti centri portuali di Spina e di *Atria* e, questi, con la più settentrionale *Altinum* (SASSATELLI, 2013: 125; BRACCESI, VERONESE, 2013: 141-142).

La fase di Romanizzazione (II-I sec. a.C.)

Dopo la fine delle guerre annibaliche e, in particolare, dopo la fondazione delle *coloniae* di *Bononia* (189 a.C.) e di *Mutina* e Parma (183 a.C.) con le quali presero pieno possesso delle terre a sud del Po, i Romani intensificarono la loro presenza anche nella *Venetia*, culminata nel 181 a.C. con la fondazione della colonia latina di Aquileia in una fascia orientale delle terre dei Veneti, al confine con il territorio controllato dai Carni.

Non sembra quindi casuale che la presenza romana nella pianura a S di Padova si faccia particolarmente evidente proprio a partire dall'inizio del II sec. a.C., dando inizio a un processo che, nel volgere di un paio di secoli, porterà (gradualmente ma inesorabilmente) alla romanizzazione della popolazione veneta. Questa, tuttavia, non sarà conseguenza di un'imposizione dettata con la forza a seguito di una conquista militare, quanto piuttosto il frutto di un naturale impulso, da parte dei Veneti, ad assimilare progressivamente i caratteri peculiari del mondo romano, che vennero ad integrare (più che a disintegrare) i tratti tipici della loro

cultura. Il fenomeno risulta particolarmente evidente nelle aree necropolari, dove i corredi tombali mostrano la graduale acquisizione, tra II e I sec. a.C., degli aspetti propri della ritualità romana (GAMBA, 1987). La stessa commistione di elementi veneti e romani si nota anche all'interno dei luoghi di culto (come a Montegrotto Terme e a Lova di Campagna Lupia) che, tra II e I sec. a.C., mostrano una fase di rivitalizzazione e ristrutturazione con soluzioni tecnico-costruttive di impronta romano-italica (LOTTO, 2012: 118-119).

A livello insediativo si osserva d'altra parte come la maggioranza dei siti noti tra IV e III sec. a.C. (fig. 2) continui ad essere frequentata ancora nel II (fig. 3), suggerendo che l'arrivo dei Romani non comporti un cambio netto con la strategia d'occupazione precedente: il modello insediativo rimane fundamentalmente lo stesso, con siti collocati preferibilmente a ridosso delle principali direttrici terrestri e fluviali, ovvero in punti del territorio strategicamente importanti per il controllo direzionale dei traffici commerciali. La mescolanza di materiali veneti e romani che si registra in tutti i siti conosciuti, lascia invece pensare all'esistenza di una forma di controllo territoriale gestita in un qualche modo condiviso.

L'addensarsi delle realtà insediative lungo importanti vie di comunicazione indica inoltre come la prima preoccupazione dei Romani, in questa fase, fosse diretta a garantirsi il controllo delle direttrici viarie che mettevano in collegamento

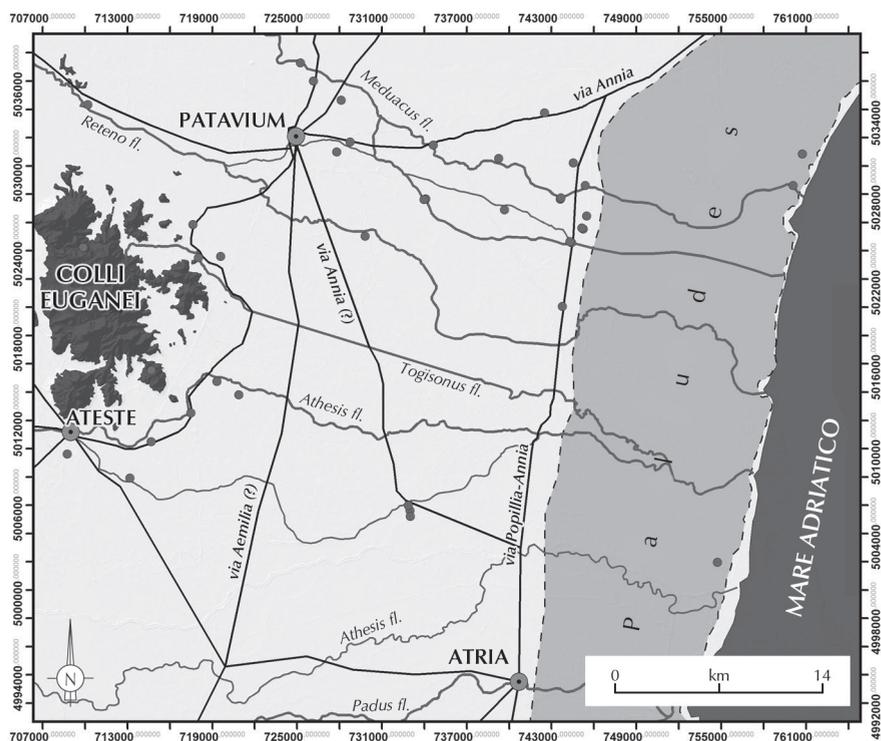


Fig. 3. La pianura a sud di Padova tra II e I sec. a.C.: sono indicati gli insediamenti noti (in tondo) e i principali tracciati viari realizzati dai Romani (linee continue nere).

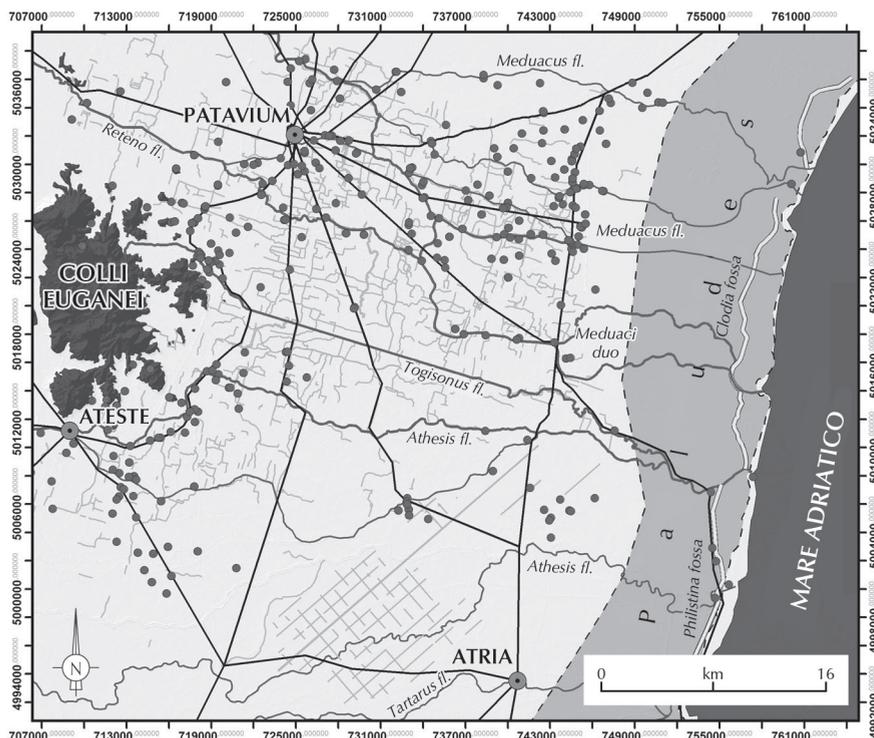


Fig. 4. La pianura a sud di Padova tra la fine del I sec. a.C. e il II sec. d.C.: sono indicati gli insediamenti noti (in tondo), le principali direttrici viarie (linee continue nere) e gli interventi di centuriazione individuati nel territorio (linee continue più chiare).

Aquileia con le roccaforti meridionali di *Bononia* e *Ariminum*, estremamente importanti nella politica espansionistica di Roma verso NE.

Un atteggiamento, questo, che si evince anche dalle fonti (scritte ed epigrafiche), testimonianti la particolare cura riservata in quest'epoca dai Romani alla sistemazione, a livello infrastrutturale, dei principali tracciati stradali che attraversavano il territorio (fig. 3). Da Strabone sappiamo ad esempio dell'esistenza di una direttrice che da *Bononia* permetteva di raggiungere Aquileia, la cui apertura il geografo di Amasea assegna al console *M. Aemilius Lepidus* (DALL'AGLIO, 1995). Alcuni documenti epigrafici testimoniano invece della creazione o, meglio, della risistemazione anche di un tracciato tra *Patavium* e Aquileia, verosimilmente opera di *T. Annius Luscus* nel 153 a.C. (ROSADA, 2010) e di uno tra *Ariminum* e Aquileia lungo la costa adriatica, probabilmente realizzato tra il 132 e il 128 a.C. da *P. Popillius Laenas* e *T. Annius Rufus* (DONATI, 2009).

Le attestazioni relative alla sistemazione di tali direttrici a partire dalla metà del secolo sono anche cronologicamente coerenti con alcuni provvedimenti del Senato di Roma che, tra il 141 e il 135 a.C., incarica due suoi proconsoli di intervenire nella definizione dei confini delle comunità di *Patavium*, *Ateste* e *Vicetia* (RIGONI, 2003).

L'attuazione di tali interventi (costruzione di infrastrutture stradali e definizione di confini) lascerebbe pensare che la politica territoriale messa in atto dai Romani, se da un lato vede una continuità (soprattutto gestionale) con il sistema venutosi a creare in epoca protostorica, dall'altro consideri ormai la *Venetia territorium* della *Res Publica* e pertanto suscettibile di un controllo diretto da parte dello Stato romano. Un atteggiamento che sottintende d'altra parte il probabile inserimento della *Venetia*, nel corso del II sec. a.C., all'interno della *Provincia Gallia Cisalpina*.

Conseguenza di un simile evento potrebbero allora essere il progressivo aumento di insediamenti a carattere rurale nella piana a S di Padova nel corso del I sec. a.C. e, soprattutto, il fatto che tali insediamenti appaiano tipologicamente differenti dai precedenti, mostrando invece una forte affinità con le *villae rusticae* di ascendenza romano-italica. Ciò, tuttavia, è certamente anche il riflesso degli avvenimenti che in questo secolo coinvolgono la *Venetia* e l'intera Cisalpina.

Quasi infatti a sancire un'ormai avvenuta osmosi culturale tra il mondo indigeno e quello romano, la *lex Pompeia* dell'89 a.C. viene a concedere il diritto latino alle principali comunità cisalpine, poi trasformato in piena cittadinanza dalla *lex Roscia* fatta approvare da Giulio Cesare nel 49 a.C. (RIGONI, 2003).

Direttamente collegato a tale atto legislativo e alla conseguente definizione territoriale delle nuove realtà municipali nate dalla sua emanazione è, molto probabilmente, un intervento di centuriazione che le foto aeree e satellitari hanno permesso di rilevare a NO di Adria e che i dati archeologici suggerirebbero essere stato messo in atto intorno agli anni '40 del I sec. a.C. (MASIERO, 1999; fig. 4).

L'epoca altoimperiale (fine I sec. a.C.-II sec. d.C.)

Un momento cruciale nella storia della *Venetia* si ha però a seguito della volontà di Ottaviano, maturata all'indomani della battaglia di Filippi (42 a.C.), di sopprimere la provincia *Cisalpinga* e di annetterla al *territorium Italiae*. Tale decisione pone termine al processo di romanizzazione della *Venetia*, accentuato alcuni anni più tardi quando Ottaviano, ormai divenuto Augusto, farà della Cisalpina (in questo continuando la politica cesariana) l'oggetto di una grande opera di ridefinizione urbanistica e territoriale, a sua volta collegata all'imponente progetto di riorganizzazione dell'intera penisola italiana che culminerà con la divisione del territorio peninsulare in *XI regiones*.

Nella pianura a S di Padova l'intervento augusteo comportò innanzitutto la ridefinizione amministrativa del territorio tra i centri di *Patavium*, *Ateste* e *Atria*, che vennero anche fatti oggetto di importanti ristrutturazioni urbanistiche (BONETTO, 2009).

La stabilità politica garantita dalla *pax augusta* e la capacità organizzativa della prima età imperiale, consentirono al *princeps* di operare direttamente sul territorio, potenziando la rete dei collegamenti terrestri (attraverso il restauro di precedenti tracciati e l'apertura di nuovi percorsi) e rendendo più organiche le vie d'acqua interne. Le condizioni climatiche particolarmente favorevoli,

che ebbero la loro acme tra II sec. a.C. e I sec. d.C. e si caratterizzarono per una regressione delle acque marine, una certa stabilizzazione del flusso fluviale e un consolidamento della fascia litoranea (MATTEAZZI, 2012a), consentirono inoltre di occupare stabilmente anche le terre più basse situate a ridosso delle *paludes*, facilitando l'insediamento e le opere di bonifica agraria. Nell'area deltizia resero anche possibile il potenziamento della rete idroviaria preromana che, attraverso la sistemazione delle antiche canalizzazioni etrusche e greche e l'escavazione di nuove *fossae*, permise un diretto collegamento per acque interne da Ravenna per *Altinum* fino ad Aquileia (ROSADA, 2003; fig. 4).

Soprattutto, però, si mise mano alla realizzazione di un imponente intervento di centuriazione che venne ad interessare congiuntamente gli agri di *Patavium* e *Ateste* (MATTEAZZI, 2012b; fig. 4). La particolarità del modulo impiegato, di 15×20 *actus*, lo stretto rapporto con le strutture insediative sorte tra la fine del I sec. a.C. e l'inizio del I sec. d.C. e, in modo particolare, con l'intera rete itineraria centrata su Padova, sono buoni indizi che suggeriscono di attribuire a tale intervento una cronologia di epoca augustea (MATTEAZZI, 2013; MATTEAZZI, i.p.). Un *terminus post quem* per datare la *centuriatio* potrebbe allora corrispondere alla battaglia di Azio (31 a.C.): è, infatti, successivamente a questo vittorioso scontro che Augusto decise di elevare *Ateste* al rango di *colonia* e di insediare nel suo *ager* parte dei *milites* che avevano preso parte alla battaglia.

L'impostazione dell'*ager centuriatus* contribuì, senza dubbio in modo decisivo, all'esplosione del popolamento nella piana a S di Padova tra I e II sec. d.C. (fig. 4). La tipologia degli insediamenti, riferibili principalmente a *villae rusticae*, suggerisce che il sistema insediativo fosse basato sulla media e piccola proprietà agraria, come d'altra parte si riscontra nel resto della regione e in buona parte dell'Italia settentrionale, dove sembra sconosciuto il sistema dei latifondi noto invece per l'Italia centro-meridionale.

L'alta qualità dei corredi di alcuni contesti funerari e il materiale (in particolare bronzetti di divinità) incontrato sporadicamente un po' ovunque nel territorio, suggeriscono d'altra parte l'elevato livello che ne doveva caratterizzare il popolamento in epoca altoimperiale. Tutti attestano la presenza di ricchi insediamenti abitativi, che monumenti funerari di buona fattura associano ad una facoltosa committenza cui appartenevano personaggi di spicco della vita politica di *Patavium* e di *Ateste*.

È probabile che l'attrazione nei confronti della classe dirigente cittadina fosse esercitata non solo, o non tanto, dalla possibilità di sfruttamento delle risorse agricole della pianura, ma che intervenissero anche altri e più importanti interessi di natura economica. Nell'area più prossima ai Colli Euganei, ad esempio, questi potrebbero aver corrisposto alla gestione delle cave di trachite o alla viticoltura o, ancor più, alle lucrose attività connesse allo sfruttamento economico della zona termale; in prossimità della costa e delle *paludes*, potevano invece essere stati il controllo delle saline e la piscicoltura la spinta al popolamento, anche se pare più verosimile pensare che fosse l'inserimento della fascia rivierasca all'interno delle principali rotte commerciali altoadriatiche, che allora trovavano in Ravenna, *Altinum* e Aquileia importanti *terminals* di arrivo e smistamento dei prodotti, il motivo principale d'interesse.

Il Basso Impero (III-IV sec. d.C.)

Con la fine del II sec. d.C. comincia ad evidenziarsi una certa contrazione nel numero degli insediamenti, che diviene particolarmente evidente con il sopraggiungere del III sec. d.C. Questo fenomeno pare riflettere la contemporanea crisi economica, suggerendo forse la scomparsa della piccola e media proprietà terriera e la nascita del latifondo, ma anche l'instabilità politica vissuta dall'impero romano.

Una certa differenza si nota tuttavia, a livello insediativo, tra il comparto settentrionale e quello meridionale del territorio, ovvero tra la zona gravitante su *Patavium* (a N) e quella pertinente agli agri atestino e adriate (a S). Anche se il dato deve essere letto con attenzione, in quanto è abbastanza probabile che una tale discrepanza sia dovuta ad una lacuna nei ritrovamenti, a S le attestazioni di siti successivi al II sec. sono pressoché nulle, mentre nella parte più settentrionale si ravvisa ancora una certa vitalità insediativa con siti che, quantunque numericamente ridotti, continuano a persistere abbastanza capillarmente nel territorio (fig. 5a).

Sembra, comunque, che gran parte degli insediamenti che riescono a sopravvivere nel III sec. continuino ad essere oggetto di una certa frequentazione ancora nel IV: in un caso, a Pozzoveggiani, si ha addirittura un notevole innalzamento qualitativo dell'insediamento, con la trasformazione delle strutture del precedente insediamento rustico in una vera e propria villa d'*otium* (FRANCESCHI *et al.*, 2009).

Si potrebbe quindi pensare che, dopo un massiccio abbandono tra la fine del II e il III sec. d.C., causato dalla ben nota crisi economico-politica che coinvolse l'Impero, i siti più favorevolmente ubicati siano stati rioccupati quando la situazione economica rivisse a partire dalla fine del III sec. Gli insediamenti che sopravvivono si situano infatti a ridosso delle principali direttrici viarie, attestando con la loro presenza la vitalità di cui doveva ancora godere, tra III e IV sec., la rete itineraria del territorio, come testimoniato peraltro dal ritrovamento di alcuni cippi miliari che ricordano interventi di ripristino della viabilità effettuati a più riprese dai membri dell'élite imperiale.

Gli esiti finali dell'occupazione romana (V-VI sec. d.C.)

Con il V secolo le attestazioni di insediamenti rurali nel territorio cessano quasi completamente. Con pochissime eccezioni, nessuno degli insediamenti noti in epoca imperiale mostra infatti l'evidenza di un'occupazione successiva al IV sec. d.C., fatto che indurrebbe a pensare ad un massiccio spopolamento delle campagne. Tuttavia, essendo la maggior parte dei siti noti da raccolte di superficie, bisogna anche dire che a incidere nel notevole calo nel numero di siti potrebbe essere la difficoltà di riconoscere manufatti attribuibili a tale epoca: soprattutto se prendiamo in considerazione le fonti scritte, che ricordano con frequenza la presenza, nel V e nel VI secolo, di ricchi proprietari in contesti rurali o periurbani. Da Cassiodoro (*Variae* II, 39) sappiamo, ad esempio, che l'area termale euganea

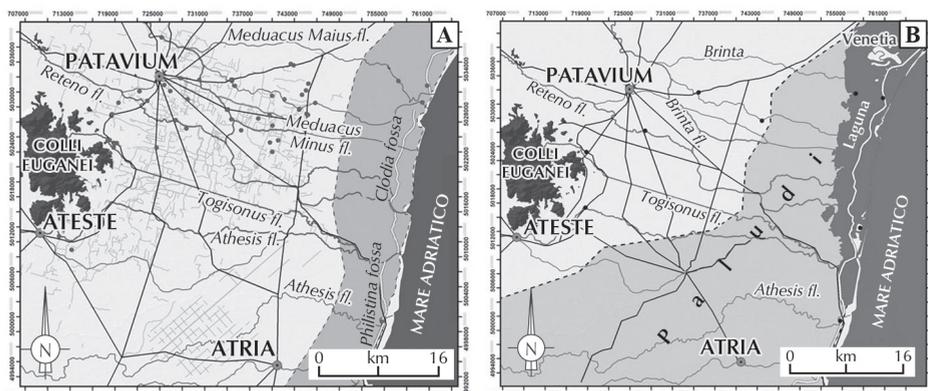


Fig. 5. La pianura a sud di Padova in epoca Tardo Antica: tra III-IV sec. d.C. (a) e tra V-VI sec. d.C. (b)

gravitante su Montegrotto godeva, nel VI sec. d.C., di ampia notorietà e che era ancora frequentata, tanto da necessitare di importanti interventi di restauro.

Una certa vitalità si nota invece lungo la costa, dove è attestata una certa frequentazione a Corte Cavanella di Loreo, Chioggia, S. Marco in Boccalama e Poveglia (fig. 5b), ovvero in località che dovevano servire da stazioni e punti di approdo per chi percorreva la rotta per *flumina et fossas* tra Ravenna e Aquileia, che le fonti scritte ci attestano particolarmente attiva tra V e VI sec. d.C. (ROSADA, 2003).

Questa situazione insediativa è certamente conseguenza del peculiare momento storico vissuto dal territorio, caratterizzato da un susseguirsi di crisi economiche, sociali e belliche legate alla discesa delle popolazioni germaniche, che portarono a indubbi cambiamenti nel tessuto del popolamento rurale. Dopo la fine della guerra Greco-Gotica nel 553, il territorio rimase infatti sotto il controllo di gruppi di Goti e di Franchi fino al 563, quando Narsete estese il controllo bizantino fino alle Alpi. Nel 568, tuttavia, i Longobardi sottrassero nuovamente (e questa volta in modo definitivo) il territorio ai Bizantini, che rimasero però padroni dell'area costiera: questo portò alla nascita di due distinti territori, la *Venetia interna*, occupata dai Longobardi, e la *Venetia maritima*, sotto il controllo bizantino.

Oltre alla particolare temperie storico-politica, allo spopolamento delle campagne dovette però contribuire anche un marcato e prolungato peggioramento delle condizioni climatiche, che si protrasse tra V-VI e X sec. d.C. e che produsse disastrosi effetti nelle pianure alluvionali, con generale aggradazione del piano di campagna e avanzamento verso mare della linea di costa (ORTOLANI, PAGLIUCA, 2000; FONTANA *et al.*, 2008: 86). Questo periodo, caratterizzato da alte precipitazioni, determinò decisive trasformazioni nel paesaggio, comportando la massima variabilità della rete idrografica, testimoniata pure dalle fonti storiche (MARCOLONGO, ZAFFANELLA, 1987): aumento del livello marino, allagamento delle terre basse, formazione di zone paludose, ingressione di acque salate. Se a questo aggiungiamo l'incuria nel mantenimento di un'efficiente rete

di drenaggio da parte dell'uomo, conseguente al contemporaneo declino della struttura amministrativa di epoca imperiale, ne deriva che molti fiumi dovettero abbandonare i loro antichi alvei inondando ampi territori. Le aree più elevate furono risparmiate da tali inondazioni, mentre nelle zone più basse i corsi d'acqua ebbero modo di esondare, coprendo e sigillando con più o meno potenti livelli alluvionali le antiche superfici. A seguito di tali eventi le aree più depresse della piana restarono a lungo coperte da specchi lacustri che, col tempo, si trasformarono in aree palustri.

Bibliografia

- BONDESAN A., MENEGHEL M., 2004 (eds.).– *Geomorfologia della provincia di Venezia. Note illustrative della Carta geomorfologica della provincia di Venezia*. Padova: Esedra, 514 p.
- BONDESAN A. *et al.*, 2008 (eds.).– *Le unità geologiche della provincia di Venezia*. Venezia: Provincia di Venezia, 184 p.
- BONETTO J., 2009 (ed.).– *Archeologia delle Regioni d'Italia. Veneto*. Roma: Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato, 517 p.
- BRACCESI L., VERONESE F., 2013.– Veneti e Greci. In: GAMBA M. *et al.* (eds.), *Venethens. Viaggio nella terra dei Veneti antichi*: 138-143. Venezia: Marsilio.
- DALL'AGLIO P.L., 1995.– Strabone e la via Emilia Altinate. *Ocnus*, 3: 29-35.
- DONATI A., 2009.– T. Annius T. F. *Epigraphica*, 71: 73-83.
- FONTANA A., MOZZI P., BONDESAN A., 2008.– Alluvial megafans in the Venetian-Friulian Plain (north-eastern Italy): evidence of sedimentary and erosive phases during Late Pleistocene and Holocene. *Quaternary International*, 189: 71-90.
- FRANCESCHI S. *et al.*, 2009.– Lettura stratigrafica del terreno e degli alzati nell'oratorio di San Michele di Pozzoveggiani a Padova. *Archeologia Veneta*, 31 (2008): 37-81.
- FURLANETTO P., 2011.– Profilo storico. In: VITTURI A. (ed.), *Atlante geologico della provincia di Venezia. Note illustrative*: 79-136. Venezia: Provincia di Venezia.
- GAMBA M., 1987.– Analisi preliminare della necropoli di Arquà Petrarca (Padova). In: VITALI D. (ed.), *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V secolo a.C. alla romanizzazione*: 237-270. Imola: University Press Bologna.
- LOTTO D., 2012.– *Il territorio di Padova prima e durante il suo sviluppo urbano: studio tramite GIS del comparto meridionale e orientale*. Padova: Università degli Studi di Padova Phd Thesis.
- MARCOLONGO B., ZAFFANELLA G.C., 1987.– Evoluzione paleogeografica della pianura veneta atestino-padana. *Athesia*, 1: 31-67.
- MASIERO E., 1999.– L'agro a nord-ovest di Adria: moduli agrari e idrografia. *Quaderni di Archeologia del Veneto*, 15: 94-100.
- MATTEAZZI M., 2012a.– Between Brenta and Adige: environmental changes and land use in the low Venetian plain (Northern Italy) during Roman times. In: BERTONCELLO F., BRAEMER F. (éd.), *Variabilités environnementales, mutations sociales. Nature, intensités, échelles et temporalités des changements*: 343-349. Actes des XXXII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, octobre 2011. Antibes: Éditions APDCA.

- MATTEAZZI M., 2012b.– The structuring of the landscape in the low Padua plain (Italy) during Roman times: new contributions from the archaeomorphological study of the territory. In: BEBERMEIER W. *et al.* (eds.), *Landscape Archaeology*: 317-322. *eTopoi. Journal for Ancient Studies*, Special Volume 3. <http://journal.topoi.org/index.php/etopoi/article/view/116>
- MATTEAZZI M., 2013.– *Dinamiche insediative e organizzazione territoriale a sud di Padova in età romana*. Padova/Tarragona: Università degli Studi di Padova/Universitat Rovira i Virgili Phd Thesis.
- MATTEAZZI M., i.p.– Using GIS to reconstruct the Roman centuriated landscape in the low Padua plain (Italy). In: EARL G. *et al.* (eds.), *Archaeology in the Digital Era. Papers from the 40th Annual Conference of Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology (CAA)*. Online Proceedings. Amsterdam: Amsterdam University press.
- ORTOLANI F., PAGLIUCA S., 2000.– Evidenze geologiche e geomorfologiche di variazioni ambientali cicliche “tipo Effetto Serra” e “tipo Piccola Età Glaciale” negli ultimi 2500 anni e prospettive per il futuro. In: Ufficio Geologico (ed.), *Le Pianure. Conoscenza e salvaguardia. Il contributo delle scienze della Terra*: 13-14. Bologna: Regione Emilia-Romagna.
- RIGONI M., 2003.– L'alleanza tra le città venete e Roma (II-I secolo a.C.). In: MALNATI L., GAMBA M. (eds.), *I Veneti dai bei cavalli*: 93-95. Treviso: Canova.
- ROSADA G., 2003.– Il porto di Aquileia nel sistema degli scali fluviolagunari della decima regio. In: PASCUAL BERLANGA G., PÉREZ BALLESTER J. (eds.), *Puertos fluviales antiguos: ciudad, desarrollo e infraestructuras*: 277-297. Valencia: Universitat de Valencia.
- ROSADA G., 2010.– Per discutere infine di un'antica strada. In: ROSADA G., GHIOTTO A.R., FRASSINE M. (eds.), *...viam Anniam influentibus palustribus aquis eververatam... Tradizione, mito, storia e katastrophé di una strada romana*: 129-141. Treviso: Canova.
- ROSADA G., ZABEO M., 2012.– ...stagna...inrigua aestibus maritimus...sulla laguna di Venezia ovvero su un comprensorio a morfologia variabile. *Histria Antiqua*, 21: 241-262.
- SASSATELLI G., 2013.– I Veneti e l'Etruria padana. In: GAMBA M. *et al.* (eds.), *Venethens. Viaggio nella terra dei Veneti antichi*: 119-131. Venezia: Marsilio.